



HAL
open science

Communication écrite entre étudiants par forum Internet : un nouveau genre d'écrit universitaire ?

François Mangenot

► To cite this version:

François Mangenot. Communication écrite entre étudiants par forum Internet : un nouveau genre d'écrit universitaire?. *Enjeux : revue de formation continuée et de didactique du français*, 2002, 54, pp.166-182. hal-04607282

HAL Id: hal-04607282

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04607282v1>

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication écrite entre étudiants par forum Internet : un nouveau genre d'écrit universitaire ? par François MANGENOT

Les étudiants, que ce soit dans le cadre d'une formation à distance ou même dans un cadre présentiel, sont et seront de plus en plus souvent amenés à utiliser un mode particulier de communication pédagogique à distance fondé sur les systèmes de type « forum »¹ ; les trois plus importantes propriétés de ces systèmes sont les dimensions **écrite**, **asynchrone** (en temps différé) et **publique** des échanges. L'écrit asynchrone tend à rapprocher ce mode de communication des situations classiques de production écrite (ou également du courrier électronique), mais la dimension publique des échanges, pour sa part, l'apparente plutôt à une situation de débat en cours présentiel². Dès lors, on est en droit de s'interroger sur la forme que prennent de tels échanges et sur leur intérêt pédagogique en termes de pratique de la langue écrite, que ce soit en langue maternelle ou en langue étrangère. L'étude ici présentée, de nature qualitative, est fondée sur un corpus de tels échanges, menés depuis trois ans dans le cadre d'une unité d'enseignement de 50h faisant partie de la maîtrise de FLE à distance proposée par l'université Stendhal-Grenoble 3 et intitulée « Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement apprentissage du FLE ».

Quelques précisions sont nécessaires afin de contextualiser le corpus étudié. En dehors de la lecture du cours papier – très unidirectionnelle, on en conviendra – le suivi de l'UE par Internet constitue la seule occasion de contact entre l'enseignant et les étudiants, dont plus de la moitié sont dispersés aux quatre coins du monde. Toutes les trois semaines durant six mois, un module de trois à cinq activités correspondant à un des huit chapitres du cours est proposé sur le système de suivi (on n'entrera pas dans les détails techniques). La durée d'un module, c'est-à-dire la période durant laquelle les étudiants y participent, est en principe de trois semaines, mais l'accès reste néanmoins ouvert jusqu'à la fin du suivi, afin de laisser une grande souplesse à l'ensemble.

Pour cette étude, on a retenu une seule activité, située en tout début d'année et que l'on peut qualifier de débat fondé sur l'expérience personnelle : il s'agissait de comparer l'écriture papier et l'écriture numérique (voir consigne en Annexe). Ce même débat a été proposé à trois groupes d'une cinquantaine d'étudiants, lors de trois années universitaires successives. Aucune indication n'avait été fournie quant à l'ampleur des contributions ; la longueur moyenne de celles-ci est de 1700 caractères,

¹ Définition du terme « forum » dans le « Vocabulaire de l'informatique et de l'internet », publié au Journal Officiel du 16 mars 1999 : « Service permettant l'échange et la discussion sur un thème donné : chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions de tous les autres et apporter sa propre contribution sous forme d'articles ». Le réseau *Usenet*, bien antérieur à la Toile (cf. Anis, 1998), est l'ancêtre des systèmes actuels qui s'utilisent à partir d'un banal navigateur (pour une analyse du discours scientifique sur *Usenet*, cf. Mourlhon-Dallies & Colin, 1995).

² Comme le signale Marcocchia (1998, 17), « dans un forum de discussion, il est impossible de sélectionner un destinataire. Toute intervention est « publique », lisible par tous les participants au forum, même si elle se présente comme la réaction à une intervention initiative particulière. L'aparté est impossible : le polylogue est la forme habituelle du forum et le multi-adressage en est la norme. »

soit un peu moins d'une page imprimée, avec un maximum d'environ deux pages. Le déroulement du débat peut sembler assez lent, puisque l'on observe en moyenne une contribution par jour et que le rythme d'intervention de l'enseignant est hebdomadaire, mais cela correspond semble-t-il assez bien aux contraintes du public de la maîtrise à distance, souvent engagé professionnellement. La participation s'est élevée à 22 contributions la première année, 43 la seconde et 28 cette année (chiffre encore provisoire dans ce dernier cas).

Ce corpus de près d'une centaine de contributions, dont 23 extraits sont fournis en Annexe, sera successivement étudié selon trois perspectives différentes :

- quel positionnement énonciatif adoptent les scripteurs dans l'expression de leur subjectivité ? quelles sont les traces de l'activité de groupe ?
- s'agissant d'un genre discursif émergent (au même titre que l'e-mail ou que les « chats »), on peut se demander si certaines caractéristiques récurrentes peuvent être repérées. On semble notamment plus près de l'écrit que de l'oral : de quel genre institutionnel est-on alors le plus proche ?
- on peut enfin s'interroger sur la dimension formatrice de ce type de « discussion écrite », le comparer aux discussions écrites synchrones très prisées aux Etats-Unis et se demander si le dispositif mérite d'être transféré à des groupes d'étudiants en difficulté à l'écrit.

1. Positionnements énonciatifs, traces de socialisation

Observer la manière dont se positionnent les étudiants les uns par rapport aux autres et par rapport à l'enseignant présente un double intérêt. Il s'agit tout d'abord, selon un des objectifs annoncés, de caractériser de manière plus fine la forme que prennent les échanges dans ce mode de communication pédagogique. Mais il s'agit également, s'agissant de groupes qui ne communiquent qu'à distance, d'observer la manière dont se crée – ou ne se crée pas – une certaine socialisation : Hert (1999, p. 220) avance que « puisque l'existence du sens de la communauté reste problématique dans le cas des (injustement dénommées ?) communautés sur Internet [...], il faut bien alors que les individus construisent à travers leur écriture des indices témoignant de l'existence de cette communauté ».

1.1 Du plus distancié au plus personnel

La distanciation établie d'emblée par les scripteurs de 1, 14, 19 et 23 (1 comportant même un « nous » de modestie au ton très universitaire) est plutôt l'exception que la règle ; on peut d'ailleurs s'interroger sur le statut exact du « on » dans 14 et du « nous » dans 19 et surtout dans 23 : s'agit-il d'un effacement de la personne ou plutôt d'une tentative – discrète - d'implication des membres du groupe ?

Bien plus fréquentes sont les contributions qui annoncent la couleur, subjective, même quand cela prend la forme d'un titre un peu ronflant comme dans 9. Le cas le plus fréquent est l'utilisation du « je » suivi d'un verbe d'opinion ou d'autres expressions comme « il me semble », « selon moi », « personnellement », etc.

Les messages au ton plus personnel sont pour leur part aussi rares que les messages au ton distant, mais il faut rappeler qu'on n'est qu'au tout début de l'année et que les membres du groupe ne se connaissent pas. On notera le « je vais vous raconter une anecdote » (10) où le « vous » s'adresse plus probablement au groupe qu'à l'enseignant, l'adresse du 4 (« Bonjour ! »), qui fait penser à un e-mail et qui est suivie d'une phrase de présentation auto-ironique, le « Moi je », le « bouquin » et le « les mails, mon dieu quelle révolution » de 22 et surtout le ton très informel de 17, qui détone par rapport à l'ensemble des autres contributions (« oui », « ce n'est pas très joli les ratures », « par ci par là », « en gros ») ; cette décontraction serait-elle liée à une plus grande pratique des moyens de communication en ligne, comme semble le confirmer le contenu du message ? Si tel était le cas, on pourrait s'attendre à une évolution dans les années à venir, la « timidité » observée en début d'année³ pouvant avoir tendance à disparaître.

Un autre facteur contribuant à personnaliser les messages est la mention de son activité professionnelle (10) et/ou de l'endroit où l'on vit : nombreux sont ceux qui, comme dans 5 ou 15, évoquent leur éloignement de la France, souvent d'ailleurs en corrélation avec l'emploi du courrier électronique.

Pour conclure, on abandonnera un instant le corpus restreint étudié ici pour indiquer que les rapports ont tendance à devenir plus personnels au fil de l'année ; le cas le plus marquant s'est situé en 2000-2001 au moment du tremblement de terre au Salvador : un des étudiants vivant dans ce pays a reçu de nombreux messages de sympathie et il y a répondu, visiblement très touché de l'inquiétude d'autres étudiants ne le connaissant que virtuellement : cet épisode a durablement modifié l'ambiance du suivi, des relations directes entre étudiants s'établissant à partir de là. Il est en tout cas inexact de prétendre, comme on peut parfois le lire, que des relations socio-affectives ne peuvent s'établir qu'à partir de situations présentielles.

1.2 La place de l'enseignant et du cours

La plupart des contributions, ne serait-ce que par leur titre, précisent qu'elles répondent à une question posée dans le cours : on est au départ dans une situation typiquement scolaire. Comme cela est évoqué dans Mangenot & Miguet (2002), la tendance « naturelle » de ces étudiants à distance habitués jusqu'ici au seul contact avec l'enseignant est de s'adresser à ce dernier, et le caractère public du forum peut constituer au départ une éventuelle source de blocage. Néanmoins, la règle du jeu semble de mieux en mieux acceptée chaque année, du moins si l'on en juge par le nombre de questions envoyées par e-mail à l'enseignant au lieu d'être publiées dans l'espace prévu sur le système de suivi : une dizaine la première année, cinq ou six la seconde, aucune en 2001-2002. De même, d'année en année, les adresses directes à l'enseignant ont-elles tendance à diminuer (il n'y en a pas dans le corpus retenu).

Dans ce type de débat très ouvert, l'enseignant réagit de manière assez générale, sans s'adresser à tel ou tel étudiant :

Il est très instructif de voir, en vous lisant, le rapport différent que chacun entretient avec les moyens technologiques. On peut vraiment parler d'une sorte d'écologie homme/machine:

³ Dans une interview au journal Libération (2-3 juin 2001), une des étudiantes s'exclame : « Qu'est-ce qu'on était timides, au début ! », ce qui fournit à la journaliste l'entrée en matière de son article.

chacun développe, à partir des mêmes outils, des pratiques et des représentations différentes. Dans le cours p.17-18, j'aborde rapidement la question du rapport des écrivains avec le traitement de texte: on voit que là aussi, les points de vue sont très divergents, pour ne pas dire contradictoires. [...]

Les citations tirées du cours, pour leur part, sont relativement peu fréquentes ; le message 18 reprend la citation d'Eco sur le traitement de texte, ce que font également trois ou quatre autres contributions non fournies en Annexe, et mentionne également la distinction « outil/instrument » proposée par le cours. On notera une forme d'allusion plus indirecte : plusieurs messages du corpus reprennent, comme 23, l'idée des limites des correcteurs syntaxiques, alors qu'une autre activité consistait à tester ce type de logiciel et à trouver des phrases les mettant en défaut.

1.3 Constitution d'un « communauté d'apprentissage » ?

La mise en place d'un tel système de suivi était plus ou moins fondée sur l'espoir que se mettrait petit à petit en place une certaine coopération et mutualisation entre les étudiants. M.-N. Lamy (2002), à partir de son expérience d'enseignante à l'Open University britannique, exprime bien à quel point il est difficile, sur des environnements d'apprentissage distants, de constituer une telle « communauté d'apprentissage » :

La gestion de l'interaction en ligne est d'autant plus problématique que les participants n'ont aucun contact présentiel. Dans ce cas [...] il existe un déficit socio-affectif au départ, qu'il est important de compenser. Or le seul « lieu » où puisse intervenir ce ré-équilibre est un lieu purement verbal, et n'est en fait qu'une élaboration textuelle collective. Le pédagogue en ligne doit donc se construire par l'unique biais du discours un rôle nouveau, prenant en compte les propriétés matérielles de l'outil (interface, utilisation de l'espace et du temps) ainsi que les « comportements » autant cognitifs que socio-affectifs d'une communauté d'apprentissage créée elle aussi de toutes pièces par un ensemble de discours.

Le corpus étudié ayant été recueilli en début d'année, il est normal que les marques attestant la constitution d'un groupe soient encore rares ; quelques étudiants précisent tout de même qu'avant de rédiger leur contribution, ils ont bien pris connaissance des autres productions et se situent par rapport à celles-ci (5, 11, 20, 21). Dans le dernier cas, on note même le souci de ne pas répéter ce qui a déjà été dit, souci qui témoigne, semble-t-il, d'une volonté d'élaboration d'un objet collectif harmonieux.

Plusieurs auteurs (Dillenbourg & alii, 1996, notamment) proposent de distinguer coopération et collaboration : le second terme impliquerait une intention commune et un effort mutuel et coordonné de résolution de la tâche tandis que le premier correspondrait à une plus grande division du travail. Si on ne peut certes pas encore parler d'activité collaborative au vu de notre corpus, il n'est cependant sans doute pas exagéré de parler d'une certaine coopération en vue de la construction d'un objet textuel collectif traitant de la complexité des rapports hommes / machines ; l'objectif de l'activité, qui était la prise de conscience de cette complexité et du risque qu'il y aurait à établir des liens de causalité entre l'emploi d'un artefact et ses effets, semble en tout cas atteint.

De manière plus générale, on constate qu'est déjà dans une certaine mesure présent, même en tout début d'année, ce « lien de la parole » qui amène Hert (1999)

à qualifier l'écriture sur les forums de « quasi-orale » ; nous ne suivrons cependant pas cet auteur sur le choix du terme, qui pourrait laisser attendre des marques spécifiques de l'oral, alors qu'il ne désigne par là que les efforts du groupe pour se constituer un référent commun.

2. Un nouveau genre de discours ?

Les conditions à la fois spatiales, temporelles et sociales de l'écriture sur un forum peuvent laisser supposer l'émergence d'un genre nouveau⁴. Mais tout genre nouveau se construit à partir de genres existants : en l'occurrence, on peut penser que le même sujet aurait pu être abordé lors d'un débat en classe, à travers d'autres formes de communication utilisant le réseau Internet (discussion écrite synchrone, courrier électronique) ou encore par la rédaction de textes brefs à la demande de l'enseignant.

2.1 Oral vs. écrit

La comparaison de notre débat écrit avec une discussion en classe (chacun de nous a connu de telles discussions) révélerait très certainement des énoncés oraux beaucoup moins élaborés que ceux de notre corpus et surtout ne laissant aucune trace sur lesquelles pourrait s'appuyer un écrit ultérieur. On aura remarqué, dans le corpus, un assez grand nombre de messages à la structuration typiquement écrite, avec annonce du sujet traité par un titre ou une citation (2, 8, 9, 18), annonce du plan (13, 16), emploi d'une phrase de transition entre deux parties (15), emploi de nombreux connecteurs balisant le discours (12, 18, 23), effets de style (1, 8, 18). Toutes caractéristiques, à l'exclusion de la dernière peut-être, qui demandent une certaine planification et ne peuvent donc pas être générées dans l'urgence qu'impose l'oral.

Concernant la participation, des études américaines (*cf.* Swaffar & alii, 1998) montrent qu'une meilleure répartition est obtenue dès que l'on utilise des modalités collectives autres que l'oral, celui-ci ayant un effet paralysant sur les plus timides. Bien que la participation n'ait pas un caractère obligatoire, pratiquement tous les étudiants ont contribué au débat sur l'écriture papier ou numérique ; à l'oral, une participation aussi généralisée ne pourrait être obtenue que par la technique du tour de table, très coûteuse en temps.

On peut enfin s'interroger sur l'interactivité d'une telle forme de débat : il s'agit incontestablement là d'un plan où l'oral garde sa supériorité. Les forums permettent néanmoins, même si les étudiants utilisent peu cette possibilité en début d'année, d'utiliser une fonction « Répondre » qui fait alors apparaître le message comme lié à un autre ; on peut ensuite répondre à la réponse, et ainsi de suite. Il est probable qu'avec un thème de débat plus controversé et avec un groupe dont les membres se connaissent déjà on parvienne à une utilisation plus interactive du forum, avec présentation d'arguments, puis de contre-arguments sous forme de réponses.

⁴ *Cf.* (Bronckart & alii, 1985, p. 8) : « Fondamentalement diverses, par leur histoire, par leur insertion sociale et par les instruments qu'elles mettent en œuvre, les activités humaines définissent et délimitent des contextes différents, auxquels s'articulent des discours ou des textes. Aux catégories de contextes correspondent des types de textes (ou genres de discours), qui se caractérisent par une organisation spécifique et par une distribution spécifique d'unités linguistiques. »

2.2 Les forums par rapport aux autres formes de communication *via* Internet

On sait que les « chats », ou bavardages écrits synchrones, sont très prisés par les jeunes ; ils ont été bien étudiés par Anis (1998). On ne retrouve dans notre corpus aucune des caractéristiques sémio-linguistiques décrites par cet auteur, ce qui n'est pas très étonnant, étant données les finalités complètement opposées de ces deux situations de communication ; on peut d'ailleurs à cette occasion relativiser l'adage connu de Mac Luhan selon lequel le média serait le message : des modalités identiques comme la communication écrite synchrone ou encore le courrier électronique donnent lieu à une extrême variété de productions en fonction des autres paramètres de la situation de communication. Les caractéristiques des « chats », par exemple, ne sont pas seulement liées à une modalité, à un canal, mais également à un phénomène culturel et n'ont rien à voir par exemple avec les écritures collectives de fictions mises en place par Debyser grâce au Minitel (*cf.* CIEP, 1992).

Une autre forme de communication écrite synchrone - ayant pour participants un enseignant avec sa classe et donc appelée « Computer Assisted Classroom Discussion » - est fréquemment utilisée dans les universités américaines, à l'aide de la fonction *Interchange* d'un didacticiel assez répandu, le *Daedalus Integrated Writing Environment*. Un ouvrage sur l'utilisation de ce logiciel en classe de langue étrangère est disponible sur Internet (Swaffar & alii, 1998) ; les auteurs soulignent notamment que les étudiants sont plus incités à utiliser la langue cible que dans le travail par petits groupes, puisque tout le monde (l'enseignant inclus) lit toutes les contributions, et qu'ils échappent à l'urgence des interactions orales et à la peur de commettre des erreurs ; mais le but visé n'est pas une pratique de la langue écrite et les messages échangés sont brefs et peu structurés. La même modalité écrite synchrone a été utilisée par Slatin (1992) dans des cours de DEUG consacrés à la poésie, l'objectif étant de préparer les étudiants à la rédaction d'essais ; un des avantages du système est qu'il permet la sauvegarde de l'ensemble du corpus des interactions écrites, corpus sur lequel peuvent ensuite s'appuyer les étudiants lors de la rédaction de leur texte.

Le courrier électronique, pour sa part, ne permet pas le débat, dans la mesure où il s'agit d'un canal interindividuel et non collectif ; la liste de diffusion, qui constitue un des usages possibles du courrier électronique, est beaucoup moins commode que le forum et beaucoup plus intrusive, puisque chaque envoi de message par un membre du groupe parvient aussitôt à tous les membres, alors que le forum peut être consulté au moment où on le décide et permet alors d'avoir une vision d'ensemble des contributions (la logique du « push », où les informations sont envoyées au destinataire, s'oppose ici à celle du « pull », où l'on va rechercher les informations quand on le souhaite).

Il semble donc que la communication sur un forum, quand elle se situe dans un cadre pédagogique bien défini, soit plus formelle, plus proche de la langue écrite normée que les autres canaux de communication qu'offre le réseau, même si l'on peut parfois noter certaines influences en provenance du courrier électronique (*cf. supra*). Cette formalité plus grande peut être considérée comme un avantage, en ce qu'elle entraînera les étudiants à pratiquer une langue plus normée. Mais avec des étudiants en difficulté à l'écrit, un passage par des discussions écrites synchrones,

telles qu'elles se pratiquent aux Etats-Unis, pourrait s'avérer fructueux, les productions étant plus brèves et plus interactives, plus proches donc de l'oral tel qu'il peut se pratiquer lors de discussions en classe.

2.3 L'écriture dans un forum par rapport à la rédaction scolaire

Par son caractère public, social, la communication par forum échappe au principal reproche qui est souvent fait à la rédaction scolaire, l'écriture dans le vide, sans autre destinataire que l'enseignant-évaluateur (Halté, 1989). On peut avancer sans trop de risque que la grande qualité d'ensemble des contributions de notre corpus est au moins en partie liée au caractère public des textes, chacun ayant à cœur de se montrer sous le meilleur jour⁵. Le taux élevé de participation, pour sa part, semble lié à la dimension socio-affective déjà relevée : le dépouillement de questionnaires distribués en fin d'année montre que les étudiants apprécient une forme de communication qui crée ce qui est ressenti comme une classe virtuelle et qui rompt ainsi l'isolement habituellement inhérent à la formation à distance.

La longueur des contributions, assez brève pour ne pas décourager les scripteurs mais suffisante pour nécessiter une structuration typique de la langue écrite, constitue sans doute un autre atout des débats par forum.

Un dernier avantage est lié à la fois à la publicité du débat et à l'asynchronie, qui autorise les scripteurs plus hésitants, dès que quelques contributions ont été publiées, à rédiger leur texte en s'appuyant sur ceux des autres, y puisant idées, vocabulaire voire structuration. L'écriture est ainsi rendue moins solitaire, plus dialogique : ce que disait Vygotski à propos des difficultés inhérentes à la langue écrite n'est plus tout à fait exact en ce qui concerne la communication médiatisée par ordinateur.

2.4 Conclusion

On est donc tenté de conclure que la communication par forum interposé correspond bien à un genre de discours sinon totalement nouveau, du moins combinant de manière originale les caractéristiques d'autres genres pré-existants, ce qui est confirmé par d'autres auteurs ayant étudié cette modalité (Hert, Beaudoin & Velkovska, Marcoccia). Il est d'ailleurs logique qu'il en aille ainsi puisque la communication par forum comporte des caractéristiques pragmatiques originales, la principale étant la publicité totale des échanges, que ne permet aucun autre canal asynchrone.

3. Intérêt des forums pour la pratique de l'écrit

On va maintenant tenter de préciser en quoi les caractéristiques sémio-pragmatiques des dispositifs de type forum, telles qu'elles viennent d'être étudiées, peuvent se révéler intéressantes en vue de certaines pratiques scripturales universitaires. On insistera sur deux fonctions pouvant être remplies par de tels systèmes : l'aide à la recherche d'idées grâce à la confrontation avec le groupe et la

⁵ Marcoccia (1998) aborde notamment cette question des « faces » dans les forums, influencée par le fait que tous les messages sont publics.

socialisation des productions. On terminera par une proposition de scénario d'utilisation conjointe d'un logiciel d'aide à la rédaction et d'un système de type forum.

3.1 Aide à la recherche d'idées

On a vu que cette première fonction pouvait également être remplie par des discussions orales en classe ou par une communication par voie informatique synchrone. Concernant l'efficacité de ce dernier mode, Kern (1995) fait part de ses observations, à la suite de l'utilisation régulière, en classe de FLE, du logiciel cité plus haut :

Les questions que l'on se pose sur l'efficacité d'*InterChange* doivent donc être formulées en termes d'objectifs particuliers. La précision formelle, l'amélioration du style, la cohérence globale, le consensus et le renforcement des conventions discursives canoniques sont des objectifs mal servis par *InterChange*. À l'inverse, la libre expression de soi, l'augmentation de l'initiative et des réactions des étudiants, la génération de perspectives variées sur un sujet donné, l'expression des différences et l'égalisation des statuts sont encouragées par *InterChange*. [...]

À Berkeley, nous utilisons *InterChange* comme un complément aux discussions orales, jamais comme un remplacement, afin de faciliter l'expression des idées des étudiants dans les débats, les discussions et les rédactions (« essays »).

La « libre expression de soi » n'est *a priori* pas liée à la dimension synchrone de la discussion, on la retrouve également dans les forums ; la spécificité de ces derniers, liée au temps différé, serait donc d'amener, dès le stade de la recherche d'idées, à des formulations plus élaborées et plus normées, ce qui peut constituer un avantage, la phase suivante de mise en texte en étant allégée d'autant, mais également un inconvénient, le saut à franchir initialement étant plus important. Des expérimentations seraient nécessaires, concernant des apprentis scripteurs de différents niveaux et ayant ou non le français pour langue maternelle.

3.2 Socialisation des productions

Le corpus étudié ne correspond pas à un cours dont l'objectif aurait été l'amélioration des capacités scripturales. On peut néanmoins se demander lesquelles des caractéristiques repérées dans le forum sont les plus à même de favoriser la pédagogie de l'écriture. Et faire l'hypothèse, qui demande certes à être vérifiée empiriquement, que c'est probablement le caractère public de toutes les contributions qui constitue l'apport le plus intéressant.

On se souvient que la socialisation des productions est prônée à la fois par les didacticiens de l'écrit et par les adeptes des ateliers d'écriture. Les avantages mis en avant sont en général de trois ordres, social, affectif et cognitif (ou métacognitif) :

- meilleure possibilité de se représenter le(s) destinataire(s) du texte que l'on rédige : on écrit pour les autres, on cherche donc à éveiller leur intérêt, à se faire comprendre ;
- valorisation des écrits grâce aux feed-back des pairs et de l'enseignant : tout texte acquiert un statut public ;
- prise de distance critique par rapport à son écrit à travers le regard porté sur lui par les autres.

Dans une situation d'enseignement à distance utilisant un forum, la dimension sociale est celle qui jouera le plus facilement son rôle, dans la mesure où la perspective de publier un texte sur un espace fréquenté par des pairs est certainement plus motivante que d'envoyer ce même texte au seul professeur (voire correcteur) ; la dimension affective peut également jouer, mais elle mettra sans doute plus de temps à s'installer que dans une situation présentielle (on notera tout de même la tonalité très personnelle de certains des textes de notre corpus, et ce en tout début d'année) ; la dimension métacognitive, enfin, peut poser plus de problèmes, dans la mesure où il est sans doute assez difficile de critiquer les textes de pairs que l'on n'a jamais rencontrés : le problème des « faces », déjà évoqué, pourrait jouer ici un rôle inhibiteur ; de même les critiques de la part de l'enseignant doivent-elles être savamment « dosées », formulées de manière à ne pas blesser, le paraverbal n'étant pas là pour les tempérer. Peut-être faudrait-il dans certains cas prévoir que l'enseignant retourne les textes commentés à leurs seuls auteurs ; dans le cas du cours à distance ici évoqué, les feed-back de l'enseignant, même quand ils s'adressaient à des étudiants particuliers, ont toujours été publics, sans que cela semble poser de problèmes.

3.3 Proposition de dispositif d'aide à la rédaction

Ayant encadré en présentiel des cours de rédaction de textes en FLE faisant appel à l'outil informatique (Mangenot, 2000), j'avais noté qu'une des limites concernait la socialisation des productions : bien qu'incités à le faire, les étudiants n'allaient jamais lire sur les autres écrans les textes élaborés par leurs pairs ; je faisais alors lire à voix haute – ou lisais moi-même – les textes en classe, comme cela se pratique dans les ateliers d'écriture, mais l'attention n'était pas toujours très soutenue et des problèmes de compréhension se faisaient parfois jour. J'imaginerais maintenant bien de combiner le logiciel utilisé, *Gammes d'écriture* (CNDP), avec un enseignement à distance : les étudiants auraient sur le forum des consignes précises d'emploi du logiciel et « publieraient » les textes obtenus ; ces textes pourraient ensuite faire l'objet de commentaires, de demandes de précisions, d'améliorations jusqu'à une date butoir fixée par l'enseignant pour l'évaluation finale. Certaines activités rédactionnelles, comme l'écriture de textes argumentatifs, pourraient par ailleurs être précédées par une discussion sur le forum, discussion elle-même alimentée par la lecture de quelques textes en ligne portant sur le sujet. Il me semble qu'un tel dispositif pourrait également être proposé aux étudiants de premier cycle universitaire ayant besoin d'une remise à niveau à l'écrit.

On peut se demander, pour conclure, si certaines pratiques universitaires visant à une meilleure maîtrise de l'écrit ne trouveraient pas dans les systèmes de type forum une situation de communication finalement plus naturelle qu'en classe présentielle : il est plus aisé et plus efficace, par ce canal qui peut être comparé à un tableau d'affichage extensible à l'infini, d'une part de débattre de certaines idées préalablement à la production d'un écrit, d'autre part de prendre connaissance des productions d'autrui et de les commenter ; des activités coopératives – voire collaboratives – peuvent assez facilement être proposées avec de tels systèmes. Encore faut-il ne pas sous-estimer le « déficit socio-affectif » inhérent à la

communication à distance ; on a vu que ce déficit pouvait être en partie compensé par une pédagogie en ligne adéquate, mais ce mode de communication ne convient sans doute pas à certains publics en difficulté qui ont avant tout besoin d'un soutien affectif et d'une remise en confiance et pour qui le lien présentiel reste donc irremplaçable.

Bibliographie

- Anis J. (1998) *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?* Paris, Bruxelles : De Boeck Université.
- Beaudoin V. & Velkovska J. (1999) « Constitution d'un espace de communication sur Internet », in *Réseaux* n°97, p. 121-177. Paris : CNET – Hermès Sciences.
- Bronckart J.-P. et alii (1985) *Le fonctionnement des discours*. Paris, Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- CIEP (1992) *Cipango, Le cinquième voyage de Christophe Colomb*. Connexion télématique internationale. 1ère partie, 12-13 mars 1992. Sèvres : Centre International d'Etudes Pédagogiques.
- Mourlhon-Dallies F. & Colin J.-Y. « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », in *Les carnets du Cediscor* 3, p.161-172. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Dillenbourg P., Baker M., Blaye A. & O'Malley C.(1996) « The evolution of research on collaborative learning », in E. Spada & P. Reiman (Eds) *Learning in Humans and Machine: Towards an interdisciplinary learning science*, p. 189-211. Oxford : Elsevier.
- Halté J.-F. (1989) « Analyse de l'exercice dit "la rédaction" et propositions pour une autre pédagogie de l'écriture », in Charolles et alii, *Pour une didactique de l'écriture*, p.9-47,. Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université, diffusion Pratiques.
- Hert P. (1999) « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », in *Réseaux* n°97, p. 211-259. Paris : CNET – Hermès Sciences.
- Kern R. G. (1995) « Restructuring classroom interaction with networked computers: effects on quantity and characteristics of language production », in *The Modern Language Journal* 79, p. 457-476.
- Lamy M.-N. (2002) « L'étude d'une langue vivante assistée par ordinateur : réflexion collaborative sur l'objet d'apprentissage », in Bouchard R. & Mangenot F. (éds.) *Interactivité, interactions et multimédia*, Notions en Questions en didactique des langues. Lyon : ENS-Editions.
- Mangenot F. (2000) « Contexte et conditions pour une réelle production d'écrit en ALAO », in *ALSIC* Vol. 3, Num. 2. Revue en ligne : <http://www.alsic.org>
- Mangenot F. & Miguet M. (2002) « Suivi par Internet d'un cours de maîtrise à distance : entre individualisation et mutualisation », in *Hypermédias et apprentissages* 5. Paris : INRP et EPI.
- Marcoccia M. (1998) « La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : étude sociopragmatique de la netiquette », in Guéguen N. & Toblin L. (éds.), *Communication, société et Internet*, p. 15-22. Paris : L'Harmattan.
- Slatin J. M. (1992) « Is There a Class in This Text? Creating Knowledge in the Electronic Classroom », in Barret E. (éd., 1992) *Sociomedia, Multimedia, Hypermedia, and the Social Construction of Knowledge*, p. 27-51. Cambridge, Massachusetts, London, England : The MIT Press.
- Swaffar J., Romano S., Markley F. & Arens K. (1998) *Language Learning Online, Theory and Practice in the ESL and L2 Computer Classroom*. Austin (Texas) : The Daedalus Group. Ouvrage téléchargeable sur Internet : <http://labyrinth.daedalus.com/LLO>

ANNEXE : extraits du corpus (1-5=1999-2000, 6-11=2000-2001, 12-23=2001-2002, par ordre chronologique de « publication » - l'orthographe n'a pas été modifiée)

Question posée : « Pensez-vous que vous écrivez différemment avec le traitement de texte et sur papier ? Expliquez. Utilisez-vous le courrier électronique ? Si oui, quelles différences celui-ci vous semble-t-il présenter avec l'écriture de lettres ? »

1. L'écriture est certes foncièrement différente entre traitement de texte et écriture manuelle sur support papier. Nous commencerons par énumérer les propriétés de la plus ancienne production écrite : du stylet à la plume Mont Blanc en passant par la plume authentique de volatile noble et le stylo à bille, feutre, crayon de bois [...]

2. De l'intérêt du traitement de texte et du courriel

L'utilisation du traitement de texte me semble être une révolution quant à la production d'écrits: [...]

3. Je dirais que j'écris différemment selon la situation de communication dans laquelle je me trouve. Mais en fait, si je dois composer un texte argumentatif, je saisis sur la machine les idées au fur et à mesure comme je le fais sur papier. [...]

4. Bonjour ! Je suis M. L., une étudiante attardée (bac cuvée 1971 !), convaincue de l'intérêt des TICE, mais encore très malhabile dans le maniement d'Internet. [...] J'utilise le traitement de texte depuis une dizaine d'années, je suis même fidèle à un vieux traitement [...]

5. Courrier électronique, lettre ou conversation téléphonique ?

Voici mon commentaire sur le sujet et après lecture de ce que la classe a déjà écrit sur ce point. Personnellement, depuis que je suis hors de France (8 ans) [...]

6. Je trouve que le traitement de texte représente un obstacle à l'écriture. Il me semble que j'ai moins de difficulté à écrire sur papier qu'avec le traitement de texte. [...]

7. C'est une question à propos de laquelle je me suis déjà interrogée. Le traitement de texte, comme l'e-mail, présente un avantage pratique: la lisibilité de l'écriture. [...]

8. Les doigts et la main

Une différence essentielle selon moi entre l'écriture avec traitement de texte et l'écriture sur papier réside dans le fait que dans un cas, on écrit avec les doigts, dans l'autre, on écrit avec la main ! Personnellement, quand j'écris sur papier, je sens que je ne suis pas « seule » : une tradition très forte pèse sur ma main. Ma main (en même temps que mon cerveau) a été éduquée, voire dressée à « bien écrire », dans tous les sens ; il y a d'un côté toute une vie de conditionnement « à l'école » ; de l'autre, des siècles de littérature, de modèles plus prestigieux les uns que les autres ... Quand j'écris sur papier, je dois faire les comptes avec autre chose que moi-même ; ou plutôt c'est un « moi mêlé » qui doit lutter pour émerger (Contre quoi ? là, je crois que la réponse est vraiment personnelle, et que chacun aura un vécu tout à fait différent). Quand j'écris sur l'ordinateur, je suis beaucoup plus libre, c'est un autre moi qui est là : celui qui n'est pas dressé, celui qui joue, qui ne doit rien à personne. Ce n'est plus ce geste appris, plus ou moins bien intériorisé (« écrire »), ce sont les doigts qui jouent, et leur mémoire est bien légère, comparé à celle de la main. C'est une activité manuelle ! Les mots viennent à moi, glissent vers moi. Dans le cas du papier, c'est moi qui dois aller les chercher ! [...]

9. Quelques remarques personnelles et subjectives sur mon utilisation du traitement de texte et du courrier électronique [*ce titre est suivi d'un texte de deux pages*]

10. En ce qui concerne le traitement de texte, je vais vous raconter une anecdote pour répondre à la question. J'avais un élève de CM1 plutôt mauvais élève ou du moins ne travaillant pas, qui à chaque fois qu'il fallait écrire une histoire sur papier n'arrivait pas à en écrire plus de deux lignes. [...]

11. Je pense que j'écris différemment sur traitement de texte et sur papier, j'ai pu lire que beaucoup évoquait le problème de l'impersonnalité des touches du clavier, je le ressens aussi. [...]

12. Selon moi, l'écriture avec traitement de texte est moins réfléchie que l'écriture sur papier. En effet, lorsqu'on se trouve devant l'écran, on a tendance à écrire ce qui nous vient à l'esprit (comme lorsqu'on parle). On analyse ensuite le résultat, on modifie et structure le texte dans un deuxième temps. Sur papier au contraire, on pense d'abord à ce qu'on va écrire, on le structure à l'avance en pensée pour éviter d'avoir à recommencer ce que l'on rédige. Ceci est dû au fait que le traitement de texte permet de garder le document, de le modifier à volonté, d'en faire plusieurs versions avec une facilité que ne donne pas le support papier. En ce qui concerne la différence d'écriture entre un courrier électronique et une lettre, je pense que dans le

premier cas, on se permet une liberté formelle, de syntaxe et d'orthographe qu'on ne se permet pas dans un courrier traditionnel. De plus le contenu d'un e mail a souvent peu d'importance (on s'envoie des boutades, des anecdotes...) tandis que par lettre, on écrit ce qui est réellement important. Enfin, on écrit de façon synthétique par courrier électronique alors que par lettre, on s'exprime avec plus d'expansivité. [...]

13. Saisir un texte n'est pas écrire. En effet, un certain nombre de différences apparaissent et à plusieurs niveaux: je distinguerai d'une part l'aspect technique, et d'autre part l'aspect environnemental. Aspect technique. [...]

14. Le mail est beaucoup moins formel. On laisse passer des fautes d'orthographe. Il ressemble beaucoup plus à la langue parlée. On se concentre sur le contenu et non sur la forme. C'est de la communication pure alors que la lettre a quelque chose du décorum. [...]

15. Il est vrai que le traitement de texte offre des possibilités infinies. Tout d'abord, il facilite la vie dans bien des domaines et permet aussi un gain de temps non négligeable. En Allemagne, toute correspondance administrative se fait par ordinateur. [...] Enfin, une lettre écrite à la main est bien plus personnalisée, ce qui m'amène au thème du courrier électronique. [...]

16. A la première question, je serais tenté de répondre par l'affirmative et ceci pour trois raisons : [...]

17. oui j'écris différemment selon que j'utilise word ou un papier. sur ma feuille de papier je réfléchis, je fais peut-être même un brouillon car ce n'est pas très joli les ratures. devant word il n'y a pas ce genre de problèmes. on pose les idées comme elles nous viennent, on pourra toujours supprimer un mot par ci par là ou en rajouter d'autres selon les envies. et puis selon l'imagination les goûts de chacun choisis des caractères différents, plus ou moins gras, colorés ou non, selon nos envies. en gros on pose d'abord les idées et on les ordonne après.

en ce qui concerne les mail c'est encore bien différent. là il y a encore plus de libertés. on peut écrire comme on veut sans souci de la ponctuation, de la mise en page, des majuscules ou de l'orthographe. et puis certains codes sont différents. par exemple si on écrit un mot en majuscules cela signifie que l'on crie. en ce qui concerne l'orthographe on en vient à une simplification des mots à une écriture presque phonétique comme pour les SMS :c-compliqué de cosé avec c zami.

18. Umberto Eco aurait déclaré qu'avec le traitement de texte, « pour la première fois dans l'histoire de l'écriture, on peut écrire à la même vitesse que l'on pense ». J'admire en effet le spectacle de dix doigts rapides et agiles sautillant sur un clavier d'ordinateur. Toutefois, j'ai bien peur que, comme moi, la plupart des « scripteurs » soient plus rapides armés d'un stylo que d'un clavier. Dans mon cas, la différence de maîtrise de chacun des deux outils entraîne sans aucun doute des différences dans l'écriture elle-même ; je suis beaucoup plus facilement le fil de ma pensée en écrivant sur papier. Mais les différences ne s'arrêtent pas là ; la distinction « outil/instrument » abordée dans le chapitre 1 du cours me semble ici fondamentale. [...]

19. L'email permet une communication écrite quasi instantanée, mais n'est-ce pas une fausse liberté d'écrire comme si nous étions face à un interlocuteur et d'utiliser le langage parlé. Car tout langage écrit suppose des règles formelles et sociales [...]

20. Pour réagir aux autres contributions, je trouve personnellement de nombreuses similitudes entre écrit papier et traitement de texte (T.T): [...]

21. e-mail et lettres Je ne répond qu'à cette partie-ci de l'activité: je n'ajouterais que redites sur le traitement de texte et l'écriture sur papier. A propos des e-mails et des lettres, je pense [...]

22. Ecrire ou taper ? Je pense que c'est très personnel. Moi je préfère tout faire sur ordinateur, ça va de la rédaction d'une lettre officielle à mes cours, en passant par les notes que je peux prendre sur un bouquin lorsque je fais des recherches. [...] En ce qui concerne les mails, mon dieu quelle révolution à mon goût, d'ailleurs, il n'y a qu'à voir l'ampleur que ça prend pour comprendre que c'est quelque chose de "magique" [...]

23. Il y a des raisons objectives qui nous font préférer le traitement de texte. A commencer par les différentes fonctions que nous offre le système informatique. En effet les logiciels d'écriture représentent une aide orthographique considérable, même si la correction grammaticale reste discutable. L'autre avantage, c'est la rapidité d'exécution pour rédiger un texte à condition de maîtriser la dactylographie. De même le courrier électronique permet de communiquer très rapidement. Enfin la lisibilité des messages et des documents est irréprochable. Par ailleurs, il y a des raisons subjectives et peut-être plus personnelles qui nous amènent à choisir le traitement de texte comme moyen d'écriture privilégié. En effet, [...]